



## Vulnérabilité

Editorial du 11/02/2018

mardi 13 février 2018

**« Je suis venu, non pour les bien-portants, mais pour les malades ».**

« Je suis venu, non pour les bien-portants, mais pour les malades », nous dit Jésus ; et, ce dimanche 11 février, l'Église nous propose, justement, une 'Journée mondiale des malades'. Ici, à Sèvres, à cette occasion, le sacrement des malades sera célébré, pour plusieurs paroissiens, au cours de la messe de Notre-Dame-des-Bruyères.

Rappelons brièvement que, dans notre ville, existent quatre établissements : l'Hôpital des Quatre-Villes, avec des services de médecine gériatrique, d'addictologie, de médecine générale et de 'soins de suite' ; il y a également trois EHPAD (Etablissements d'Hébergement pour Personnes Agées Dépendantes) : Jean Rostand, en lien avec l'hôpital, Médicis et Champfleury.

C'est un monde — surtout celui des EHPAD — qui désarçonne, au premier abord et pour moi qui vais y célébrer l'eucharistie régulièrement, ce fut un choc, devant ces personnes 'dépendantes', comme on dit pudiquement, d'une extrême vulnérabilité ; en même temps, j'y ai vu un appel du Seigneur à Le contempler, dans ces visages souvent si abimés.

Vous n'ignorez pas les situations de ces maisons de personnes très âgées ; avec la grève nationale du 30 janvier des personnels de ces établissements, l'attention a été attirée vers ce que certains ont été jusqu'à appeler des 'lieux de maltraitance'.

On ne peut que constater la difficulté de ce travail, mais aussi le dévouement de ce personnel ; modestement, la paroisse est présente, avec des équipes de visiteurs — hélas pas assez nombreux — qui agissent avec beaucoup de charité et d'abnégation. Sur un autre plan, ces personnes vulnérables — malades ou très âgées — sont au cœur de l'actualité, avec le réexamen, cette année, de la loi de bioéthique de 2011, précédé de débats publics, sous forme d'états généraux ; risque de se profiler une offensive 'sociétale' des partisans de l'euthanasie, pour lesquels la loi Claeys-Léonetti du 2 février 2016 n'était qu'une étape, avec cette 'sédation profonde et continue [...] jusqu'au décès'.

Autre danger, ce post-humanisme qui promet d'affranchir l'homme de limites qui, toutes, sont liées au temps, comme le vieillissement du corps et la mort ; de nombreux articles ou livres paraissent ces temps-ci sur le transhumanisme. Avec cette démesure, c'est toute la question de ce qu'est l'homme qui est posée...

Dans trois jours, nous entrerons dans le temps du carême. Devant ces perspectives d'un homme soit nié

dans sa dignité, soit au contraire 'augmenté', ce moment ne serait-il pas propice pour méditer sur l'homme selon le cœur de Dieu ? Un homme appelé à la sainteté et à être transfiguré dans le Christ. Devant le risque de la toute-puissance, une piste pour ce carême ne serait-elle pas de contempler la fragilité, la vulnérabilité de chaque homme, et tout d'abord notre propre vulnérabilité, pour laquelle Dieu s'est fait fragile, jusqu'à mourir sur la croix, afin de nous remplir de Sa force et de nous appeler à ressusciter avec Lui ?

Père Hervé Rabel